

Homélie 4 juin 2023

C'est un « Père de l'Eglise » du II^e siècle, Théophile d'Antioche, qui, le premier, a utilisé l'expression « la Sainte Trinité ». Beaucoup se sont essayés à lui trouver une définition, à la représenter, mais, reconnaissons-le, le mystère demeure !

Le dogme de la Sainte Trinité est la chose la plus difficile à comprendre pour les chrétiens eux-mêmes, à plus forte raison pour ceux qui ne le sont pas. Alors laissons la théologie, pour aller voir plutôt les textes que nous propose la Liturgie.

A part celui de Paul qui évoque la Trinité, les deux autres textes nous parlent de Dieu. Mais pas de n'importe quel dieu. Ils nous parlent de Celui qui se révèle être à l'opposé des idées religieuses que nous nous sommes données de lui : car il se dit être tendre et miséricordieux, et aussi lent à la colère, plein d'amour et de vérité... ou plutôt : Patient, riche en amour et en fidélité !

Avouons que depuis la parution du livre de l'Exode - 7 siècles avant Jésus -, tous ces qualificatifs divins n'ont pas fait recette ! Certes Jésus a tenté d'ouvrir ses contemporains à cette vision de la divinité, vision déformée par « le religieux », mais nous savons ce que cela lui a coûté.

Et après 2000 ans d'évangélisation, qui aujourd'hui base sa foi sur la tendresse de Dieu que relatent de nombreuses paraboles ? Nous pouvons penser à celle de ce père qui vient se jeter au creux de l'épaule de son fils pécheur, (le lieu où habituellement l'enfant se blottit) et le couvre de baisers.

Est-ce que l'expérience de la miséricorde divine existe dans le cœur de ceux qui n'hésitent pas à baser la religion sur la culpabilité et sur la peur, au lieu d'éveiller à la confiance « amoureuse » de la foi ?

Qui, aujourd'hui, croit vraiment que Dieu est amour ? Et pas n'importe lequel : celui dont parle Saint Paul : Un amour qui prend patience et qui ne cherche pas son intérêt. Un amour qui espère tout et qui endure tout !

Voilà l'amour gratuit de ce Dieu dont Jésus dira qu'il ne peut justement pas juger parce qu'il ne sait que sauver, et il ne sait et ne peut que sauver car il n'est qu'amour !

Nous avons donc à notre portée la Bonne Nouvelle du Salut que Jésus a proclamée. Qu'en faisons-nous ? Qu'en avons-nous fait ?

Serions-nous spirituellement des chrétiens masochistes qui préfèrent croire en un dieu justicier sévère, dont il faut se méfier ? Qui préfèrent croire en un dieu « père fouettard » dont il faut craindre le courroux (pensez aux paroles du « Minuit ... chrétien ») ?

Le Dieu Trinité que nous fêtons en ce jour, n'est pas autre chose qu'un Dieu de relation, car toute relation authentique ne peut pas être qu'un amour qui se vit, avec tout ce que cela comporte de don et d'échange réciproques.

La fête de ce jour nous dit quelque part que le plus important, c'est de s'ouvrir à l'amour, puisque « Quiconque aime est né de Dieu. » écrira l'auteur de la 1^{re} lettre de St Jean. « Quiconque », même la personne qui se déclare athée ou incroyante.

Car tout humain qui éprouve de l'amour pour un autre entre dans la dynamique et la vie de l'amour qui se vit en Dieu. Aimer, c'est donc vivre la Trinité, vivre de la Trinité, sans le savoir peut-être.

Mais l'important, n'est-il pas d'aimer, puisque, seul, l'amour fait vivre, puisqu'il est vie, Vie éternelle. Car « Nous sommes passés de la Mort à la Vie parce que nous aimons nos frères, » dit encore la 1^{re} lettre de Jean.

L'amour d'autrui nous mène à la Vie. Aimer, c'est finalement vivre déjà de la vraie Vie, c'est toucher du doigt, ici-bas, à cette relation d'amour qui se vit en Dieu, qui n'est autre que Dieu ! Une relation qui nous incorporera totalement en elle, au terme de notre chemin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr